

A cette prétention sacrilège, Dieu a répondu par un de ces coups visibles, même pour ceux qui ne voient pas, par une de ces paroles qui se font entendre même des plus sourds.

Voilà bien, du reste, les fruits des déplorables maximes enseignées en plusieurs des pays de l'ancien monde ! Les gouvernants eux-mêmes ont substitué la licence à la liberté, et appris aux peuples à ne plus respecter l'autorité qui se faisait complice de toutes les injustices ; ils ont violé eux-mêmes les saintes lois de la famille, en proclamant le divorce, en supprimant les droits du père de famille dans l'enseignement de ses enfants ; ils ont foulé aux pieds le respect de la propriété, en chassant de leurs couvents religieux et religieuses ; ils ont excité aux désordres, en tolérant dans les églises les insultes aux ministres de Dieu ; et aujourd'hui ils paraissent surpris du triomphe de tels enseignements et des conséquences homicides que les anarchistes tirent de semblables agissements !

Triste exemple de l'aberration humaine !

Il ne pouvait en être autrement : « Ils ont semé le vent ; ils récoltent la tempête. »

Le mal est grand : ces maisons détruites en un instant, ces cadavres mutilés qui attestent la puissance d'engins meurtriers ; ces cartouches si faciles à dissimuler et qui portent partout la mort et le deuil, auxquelles ne résistent ni les palais des rois, ni les chambres des parlements, ni l'humble demeure du représentant de la loi, tout indique la profondeur du mal dont la société est atteinte !

Et le remède, dira-t-on ? Le remède, on le connaît. Une grande voix l'a proclamé du haut de cette chaire qui domine le trône des plus puissants monarques ; c'est le retour aux vérités éternelles que l'Eglise n'a cessé de faire entendre depuis la venue du divin Sauveur.

Le remède, c'est la réforme des mœurs, c'est l'esprit de charité substitué à l'intolérance, c'est le respect des droits du père de famille, la sanctification du dimanche, l'inviolabilité du mariage ; c'est, en un mot, Dieu écouté, supplié, adoré, comme il doit l'être ; Dieu remis à la place, que, *seul*, il a le droit d'occuper.

* * *

Notre pays, grâce au Ciel, a, jusqu'ici, échappé à cet esprit d'erreur ; il n'a pas accueilli ces doctrines à jamais condamnables.